

Jonathan Bécotte

Comme
un

OURAGAN



UNIK

Comme
un
URAGAN

Dehors, le vent décolore le ciel, les maisons.
Le cœur change, soudain il entraîne la ville
derrière nous avec le passé.

Élise Turcotte, *La Terre est ici*.

Dans toute cette histoire, il faudrait tenir compte du vent.

Anne Hébert, *Les Fous de Bassan*

Jonathan Bécotte

Comme
un
URAGAN

À Geneviève, ma Zoé.

J. B.

Ma grand-mère avait l'habitude de dire
que quand le vent fait tourner les feuilles,
le temps va **changer.**

J'ai l'impression que bientôt,
mon souffle fera pencher *tous les arbres*.

C'est difficile de garder un secret.
Je n'ai jamais été bon pour ça.
Surtout quand c'est un secret aussi

BRUYANT

que celui qui gronde dans mon ventre.

Depuis quelques mois,
ma respiration a **changé.**

Au carrefour de ma voix et de mon souffle,
ma gorge semble avoir rétréci.

Quand j'expire,
je me **dégonfle** presque tout entier.

Je manque d'air en permanence.
C'est comme si je courais un marathon
et que la ligne d'arrivée
était sans cesse repoussée.

Courir après soi, c'est essoufflant.

Ce matin, mon père me fait remarquer :

— Tu as donc bien le souffle court
ces temps-ci. Tout va bien ?

— Quelque chose te tracasse, mon amour ?
me demande Maman.

On dirait qu'ils entendent
mon secret retentir.

*Une sirène d'alarme,
un signal radio perçant,
aussi dérangeant que celui qui alerte
la population quand un ouragan se prépare.*

Mes pensées tremblent.
Ma terre est en plein séisme.
Je leur réponds tout bas,
les poumons presque vides :

— Non... Tout va bien.

Je mens.

Le sol se fend sous mes pieds.

J'ai une éolienne
entre les poumons.
Ses hélices
tranchent l'air pour tourner.
Leur son coupe les **mots**
que je n'arrive pas à prononcer.

J'ai peur que la vérité,
ma vérité,
celle qui siffle dans mon cœur,
emporte ma maison et ma famille
en même temps.

Je n'aime pas déranger les gens.
Je ne suis pas né pour être un ouragan.
Mais je ne suis plus capable
de contenir mes rafales.
Plus capable de taire ce qui résonne

en dedans. résonne

J'ai envie de tout

fracasser,

d'arracher

les toits,

de faire

tomber

des tours,

de traverser le pays

en rasant tout ce qui se dresse devant moi,

d' **O**uvrir la bouche

pour tout leur **dire.**

J'ai toujours su
que je n'étais pas
à l'image des enfants de mon âge.
J'ai toujours senti
que j'étais

à part des autres.

Je ne me reconnaissais pas
dans les livres à la bibliothèque.
Des chevaliers et des princesses,
des pompiers et des ballerines.

Aucun livre ne racontait l'histoire
des garçons qui aiment cueillir des fleurs
au lieu de jouer au soccer.

Je ne jouais pas aux petites autos.
Je veillais sur mes toutous,
je les berçais.
Je leur inventais des maux
pour prolonger le temps qu'ils passaient
dans mes bras.

Je ne connaissais pas le nom des sportifs
professionnels
ou des lutteurs et de leurs figurines
à collectionner.
Je n'aimais pas me bagarrer
ou faire semblant de saigner.

Je jouais plutôt à l'école,
avec mes voisines plus jeunes.
Je leur inventais des leçons,
et corrigeais leurs dessins au feutre rouge.

Ma mère devait parfois composer avec les gens
et leurs commentaires à mon égard.
Ils avaient toujours des choses à dire
sur comment *je me tenais*
ou *je me comportais*.

Je faisais semblant de rien,
mais je voyais les nez pointés
et les lèvres pincées
quand on me regardait
et qu'on se penchait à l'oreille de maman
pour lui chuchoter quelque chose.

Une fois, au parc, une dame lui a dit :

— Si ton fils s'agite comme ça,
il va finir par s'envoler.

Il faut savoir que quand je suis trop content,
mes bras se mettent à battre
comme les ailes d'un goéland.